LE ROMAN NOIR DES BLEUS



EUGÈNE SACCOMANO GILLES VERDEZ

LE ROMAN NOIR DES BLEUS

Éditions de la Martinière

Conception couverture : Plaisirs de myope

ISBN 978-2-7324-4438-3

© 2010, Éditions de la Martinière, une marque de La Martinière Groupe, Paris, France. Connectez-vous sur : www.editionsdelamartiniere.fr Dépôt légal : juillet 2010 Samedi 5 juin. Avant d'y perdre leur âme, les Bleus découvrent le cadre enchanteur de leur hôtel sud-africain. Les voilà qui débarquent au Pezula Resort & Hotel Spa de Knysna après un long périple. Déjà, le cœur n'y est plus. Les Bleus se sentent mal aimés, coupés de leur public. Ils savent les critiques qui escortent leurs dernières prestations parfaitement fondées. Et, surtout, leurs jambes sont incroyablement lourdes. Ils espèrent tous que la fatigue qu'ils éprouvent est liée à la préparation, calculée pour qu'ils atteignent leur pic de forme à partir des huitièmes de finale, comme toutes les grandes nations. Il n'empêche que les milliers de kilomètres accomplis par le grand cirque bleu lors de cet avant-Mondial engendrent un certain scepticisme.

Les Français ont quitté la veille au soir la Réunion, dès la fin de la rencontre amicale perdue piteusement face à la Chine (0-1). Un vol de nuit en avion réservé, direction Johannesburg, Le Cap, George, avant Knysna. Des étapes dignes d'un véritable guide touristique. Dans ce qui va devenir un camp retranché, les Bleus prennent leurs marques, gagnent leur chambre, arpentent les couloirs pour découvrir l'établissement et les salles de vie commune. Une petite marche leur permet de repérer les environs. Le terrain d'entraînement,

que des babouins fréquentent parfois, n'est pas fameux. De toute façon, ils ne s'y entraîneront quasiment jamais, mais ne le savent pas encore. Pour assister à une séance, ou plutôt aux quinze premières minutes réglementaires, les observateurs devront effectuer un véritable parcours du combattant. Une navette, des barrages, des policiers, tout ça pour aboutir au sommet d'une colline.

Pas facile de se cacher dans les arbres, comme les journalistes des quotidiens en ont pris l'habitude à Clairefontaine, le centre d'entraînement de l'équipe de France, pour assister à distance aux huis-clos, afin d'être performants sur la composition d'équipe, le lendemain. Une spécialité de L'Équipe et du Parisien, concurrencés aujourd'hui par France-Soir. Avoir « onze sur onze », c'est-à-dire offrir en exclusivité à leurs lecteurs la bonne composition d'équipe dans les colonnes du journal, vaut les félicitations de la rédaction en chef. À dix, c'est bien. Neuf joueurs, passe encore. À partir de huit, c'est médiocre. Parfois, certains sélectionneurs qui se savaient « espionnés » ont volontairement aligné une mauvaise équipe lors de la traditionnelle « mise en place » la veille d'un match, pour tromper les médias et donc, par ricochet, leur adversaire qui ne manque pas de consulter sur Internet les sites des médias. Parfois, les coachs sont des obsédés du secret. Certains de leurs adjoints se chargent de repérer les « gêneurs ». Tout le monde se souvient de Bruno Martini croyant trouver un espion caché quasiment dans les vestiaires des Bleus en 2002, lors du Mondial en Corée. Le journaliste s'était tout simplement perdu sur la route de la machine à café, avant de se retrouver dans la pièce contiguë à celle des Français, ce qui lui avait finalement valu les pires tourments.

Les autorités sud-africaines veillent. On ne badine pas avec la discipline lors d'une Coupe du monde, n'est-ce pas ? Pour obtenir leurs informations, de toute façon, les journalistes bénéficient de relais dans le groupe. À chaque média sa « taupe ». Évidemment, ces contacts sont secrets. Pour connaître une « taupe », il faut regarder attentivement les notes des joueurs dans les journaux. Celui qui a raté son match et hérite d'un 5 sur 10 de circonstance est suspect...

Ces « taupes » renseignent les médias sur la vie du groupe, les compositions d'équipe. Elles sont fondamentales pour écrire les meilleurs « papiers », les plus informés dans un secteur ultra-concurrentiel. D'autres sources sont soigneusement entretenues tout au long de la saison par les journalistes qui suivent les Bleus, épaulés par leurs collègues spécialistes des transferts, restés en France : les agents. Omniprésents dans le football professionnel d'aujourd'hui, ils sont en permanence en contact avec leurs protégés qui se plaignent ou se réjouissent, selon le déroulement de la séance d'entraînement, la manière dont l'entraîneur leur parle... L'agent est le confident idéal, pouvant même initier un dialogue avec l'entraîneur s'il estime que son joueur est mal traité ou aligné sur le terrain à une place qui n'est pas la sienne. Autre caractéristique de la vie des Bleus : elle est disséquée en permanence par les anciens joueurs. Par exemple, une immense majorité des Bleus champions du monde 1998 se sont mués en consultants pour les chaînes de télévision, les autres étant entraîneurs. Parmi les consultants, dont les meilleurs représentants sont Bixente Lizarazu (TF1 et RTL) et Christophe Dugarry (Canal +), beaucoup entretiennent encore des relations avec certains internationaux actuels. Ils sont informés, renseignés. Parfois, cette omniprésence des

anciens débouche sur des grincements de dents, genre « Ta gueule, l'ancien! », mais, globalement, la confiance qui règne entre Bleus des générations successives permet aux consultants d'obtenir des infos percutantes. Ils les livrent euxmêmes avec parcimonie, les donnant plutôt aux journalistes avec lesquels ils travaillent en tandem, pour éviter d'être mis en porte à faux et « blacklistés » par le staff des Bleus. Lors du Mondial sud-africain, les Bleus de 1998 vont se livrer, comme d'ailleurs l'ensemble de ceux qui suivent l'équipe de France, à une analyse extrêmement critique de Raymond Domenech, de son mode de fonctionnement et des performances de ses joueurs.

Les champions du monde 1998 puis d'Europe en 2000 sont soupçonnés par certains de se livrer à une manœuvre de déstabilisation de la maison Bleue, ce qui provoque des remous. Libération annonce même que Zinedine Zidane a téléphoné à certains joueurs pour les inciter à demander à Domenech de changer de tactique. Furieux de découvrir l'ombre de Zidane derrière leur démarche, le coach, qui a bien reçu une délégation de joueurs avant France-Mexique, aurait illico décidé de renoncer aux changements envisagés! Changements qui consistaient notamment à renoncer à la frilosité pour aligner deux attaquants. Zidane dément formellement toute intervention. Le Pezula est vraiment l'hôtel de toutes les rumeurs. de toutes les intrigues. Domenech, lui, ne cultive guère le culte des glorieux anciens. Ses relations avec Zidane sont quasiment inexistantes. Il sait que de très nombreux observateurs minimisent son rôle lors du Mondial 2006, en affirmant que les « revenants » ont pris le pouvoir et géré le groupe. Il sait aussi que très peu d'analystes lui attribuent le mérite d'avoir fait revenir Zidane and Co pour le Mon-

dial 2006. Certains prétendent même que leur retour a été imposé au sélectionneur, qui dit le contraire... Domenech n'a pas toujours pris de gants avec les stars. Au fil des années, il a écarté manu militari, pour des raisons parfois obscures, plusieurs internationaux de renom, tels Trezeguet ou Pires. Ceux-ci manifestent énormément de griefs à son encontre et ne lui pardonnent pas d'avoir été mis sur une voie de garage. Avant la Coupe du monde sud-africaine, Domenech ne prend même pas la peine de prévenir Vieira qu'il ne le retient pas. Entre son management parfois brutal, ses décisions surprenantes, parfois excentriques, ses provocations, son attitude cassante en public, sa réputation est vite faite, sans doute trop schématique: il gouvernerait par la peur. Réputation sans doute exagérée, mais Domenech fait payer cher les joueurs qui le critiquent par médias interposés. Il est capable de mettre plusieurs mois à l'écart un joueur qui « balance » dans la presse, Malouda en sait quelque chose.

D'emblée, en Afrique du Sud, les premières remontées auprès des proches des joueurs sont toutes les mêmes : il n'y a rien à faire dans l'hôtel Pezula, on s'y ennuie ferme, d'autant que l'ambiance est loin d'être folichonne. Les suites sont spacieuses, luxueusement meublées avec toute la « hightech » disponible. Le lieu de vie des Bleus, leur salon, est confortable, mais manque de chaleur. Heureusement, il y a les consoles de jeux et les échanges de chansons préalablement enregistrées. Les livres sont rares. Un témoin raconte qu'il a été frappé car « les joueurs semblaient faire la gueule, visages fermés ». Roselyne Bachelot, qui les côtoie, décrit « la froideur et l'isolement » qui émanent de ce groupe. Les joueurs discutent, « changent souvent de table pour parler avec tout le monde », certifie pourtant Thierry Henry, sans

réelles affinités pourtant. Les groupes se forment, ne sont pas encore devenus des clans, mais cela ne va pas tarder. C'est une question de jours. Le ferment révolutionnaire n'est pas encore perceptible, mais une impression de malaise se dégage d'un groupe désorienté et en manque de boussole. Depuis la retraite des Zidane, Thuram, Makelele and Co, il n'y a plus de guides spirituels, de figures tutélaires.

À force de répéter inlassablement que le groupe vit bien, les Bleus finissent par ne plus le croire eux-mêmes. Et surtout, sportivement, l'équipe est nulle. Personne n'est en forme. Il y a les blessés qui sont à court de compétition après avoir manqué une bonne partie de la saison, les épuisés, les malades. William Gallas, le taciturne, qui va décréter qu'il ne parle plus à la presse, s'entraîne insuffisamment. Entre nausées, fragilité du mollet ou d'ailleurs, il ne suit jamais une séance entière. Il est dans la liste des 23 annoncée à Tignes par Raymond Domenech, mais dans quel état ? Comme il est censé être la pierre angulaire de la défense tricolore, le staff se relaie en permanence à son chevet.

Vendredi 4, face à la Chine, les Bleus ont été affligeants. Domenech, qui dirige l'équipe pour la soixante-seizième fois, dépasse le record de Michel Hidalgo. Fidèle à lui-même, à son sens de la provocation et à sa ligne avec les médias, il ironise en conférence de presse, n'hésite pas à railler des médias excédés, qui en ont assez de ses provocations verbales. Rares sont les journalistes avec qui il maintient le contact. « Il n'écoute plus personne, de toute façon, déplore un proche des Bleus. Il s'est refermé sur lui-même, furieux de l'annonce de l'arrivée de Laurent Blanc à la tête de "ses" Bleus après la Coupe du monde. Il n'a pas supporté non plus que toute

l'attention des instances sportives et politiques se porte sur l'obtention de l'organisation de l'Euro 2016, reléguant dans les oubliettes le Mondial 2010. »

Blanc, l'Euro 2016 : deux données fondamentales à prendre en compte pour comprendre l'évolution des relations sociales au sein de la hiérarchie du groupe France. Depuis plusieurs mois, Domenech a changé, de l'aveu d'un dirigeant de la FFF qui le côtoie au quotidien. Que s'est-il passé? « Une rupture invisible », analyse avec justesse notre interlocuteur. Jean-Pierre Escalettes, le président de la Fédération française, auprès duquel le sélectionneur n'hésitait pas à s'ouvrir, s'étonne de ce changement radical de comportement. Il en prend ombrage, ne comprend pas quels sont les ressorts qui sous-tendent cette brutale évolution. Les deux hommes se connaissent pourtant depuis des décennies. L'harmonie ne règne plus au sommet de la pyramide. « Dans ces cas-là, vous le sentez et il devient difficile de faire comme si. On s'interrogeait, c'est vrai », nous révèle un proche des deux hommes. Domenech est-il versatile? En tout cas, jusque-là, il ne le montrait pas auprès des pontes de la FFF. « Le sélectionneur s'est mis à éviter de parler à quiconque », déplore une autre source. En fait, il reproche plus que tout à Escalettes d'être absorbé par d'autres tâches. Comme souvent dans ce type de conflit larvé, il est difficile de démêler le fil des contradictions. Le comportement de Domenech a-t-il jeté Escalettes dans les bras de Laurent Blanc ? Ou la prise de distance incombe-t-elle à Escalettes, lassé du comportement de Domenech dans les médias, alors que le sélectionneur avait été recadré ? Il lui avait été instamment demandé de changer radicalement. Il ne l'a bien entendu pas fait. On ne change pas Domenech.

Dans sa gestion de l'équipe de France, le sélectionneur devient obsédé par la confidentialité, le secret. Plus rien à voir avec le Domenech des débuts en Bleu, capable de donner des interviews qui « remuent » et secouent le milieu du football. Il gouverne en tout petit comité avec son adjoint Pierre Mankowski et le préparateur des gardiens de but, Bruno Martini, que Landreau soupçonnera d'avoir été l'artisan de sa mise à l'écart au moment de la finalisation de la liste des 23. Les trois hommes forment un attelage très soudé. Trop soudé, au risque de ne plus écouter personne ? À part peut-être Jean-Pierre Doly, expert en organisation des entreprises, qui travaille avec l'équipe de France depuis six ans. Selon le JDD, il a passé des heures à préparer dans ses moindres détails l'expédition sud-africaine des Bleus. Avec un succès modéré... Eu égard au montant des factures avancées dans le JDD du 27 juin 2010...

Indéniablement, le président de la FFF se réfugie de plus en plus dans des missions que Domenech juge périphériques. Il prépare pendant de longues heures le futur contrat de Laurent Blanc. Or, Domenech est particulièrement remonté contre la gestion de cette affaire. Son successeur a été choisi... alors qu'il est encore en fonction et va disputer une Coupe du monde. Il s'estime fragilisé. C'est d'ailleurs le mot qu'il emploiera devant les députés lors de son audition, leur avouant : « J'ai été fragilisé, j'étais en fin de mandat. On ne me parlait plus de la même manière. » Plusieurs mois avant, le président de la FFF avait en effet lancé la course à la succession en énumérant plusieurs noms possibles dans les médias. Cela a contribué à déstabiliser les Girondins de Bordeaux – puisque Blanc, alors entraîneur du club qu'il venait de mener au titre de champion de France, est très vite

apparu comme le favori logique – et peut-être les Bleus. Finalement choisi, le « Président » Blanc n'a pas signé son contrat avant le Mondial, plusieurs voix représentatives du football français proposant que tout cela soit réglé après la Coupe du monde...

L'absence d'Escalettes lors du dernier match de préparation de l'équipe de France face à la Chine fait désordre. Surtout si on la compare à l'omniprésence de certains de ses prédécesseurs. Imagine-t-on par exemple qu'un Fernand Sastre ait pu manquer la moindre rencontre avant une phase finale? Non. Bien entendu, il n'interférait pas dans le domaine technique, ne formait pas l'équipe, mais vivait avec les joueurs au jour le jour. Noël Le Graët, pris par son activité auprès des sponsors, ne fait que le croiser lors de la préparation, puis en Afrique du Sud. Le Graët n'assistera qu'à un match des Bleus pendant le Mondial. La dilution du pouvoir au plus haut niveau de la FFF n'aidera pas à resserrer les rangs et à s'opposer à la captation du pouvoir par les joueurs.

Escalettes a laissé beaucoup trop de marge de manœuvre à Domenech, qui a ulcéré le public français par ses attitudes, ses déclarations et... le manque de qualité de jeu de son équipe. L'impopularité du sélectionneur est devenue problématique. D'ailleurs, si la France n'a disputé aucun match de préparation pour le Mondial au Stade de France, est-ce vraiment un hasard ?

Au sein de la hiérarchie du football français, personne ne va prendre les choses en main lorsque la situation va pourrir. Dommage que quelques figures tutélaires n'aient pas pu se hisser au-dessus des luttes de pouvoir pour intervenir, afin de tenter de calmer ou de raisonner les joueurs. « Escalettes ne parlait jamais aux internationaux pour ne pas gêner

Domenech, poursuit notre interlocuteur. Dommage, car ses analyses ne manquent ni de lucidité ni de pertinence. Il est ainsi parfaitement conscient du désamour entre l'équipe de France, ses dirigeants et les supporters. »

Face aux Chinois, à la Réunion, Domenech n'attend pas monts et merveilles de son équipe. « C'est une fin de préparation », proclame-t-il. Il est servi au-delà de ses espérances les plus folles. Il loue l'état d'esprit des siens, mais la belle unité de façade vole en éclats sous les timides coups de boutoir de Chinois surpris de paraître aussi forts. Les Réunionnais n'en reviennent pas, les Bleus s'inclinent (0-1). Le dispositif tactique en 4-3-3, qui a permis de battre le Costa Rica, s'est déjà effrité en Tunisie. Il affiche des failles béantes face à la 84^e nation mondiale au niveau du classement footballistique. « Ce n'est pas le moment de tout chambouler », certifie Domenech. Govou et Anelka sont dépassés, perdus sur le terrain. Pas d'appels, pas de mouvement, pas de décalage, pas de prise de risques. Leurs coéquipiers ne sont guère plus impressionnants. « C'est décevant de perdre », concède Domenech. Cette défaite n'est pas anecdotique. Elle fragilise encore davantage des joueurs qui n'ont pas accumulé assez d'expérience pour prendre du recul sans paniquer. La défaite, il va falloir s'y habituer. Un membre du staff nous confie alors: « Ce n'est pas possible, on cache notre jeu. Ou alors... »

Comme si cela ne suffisait pas, une autre note morose boucle ce périple à la Réunion. Les Bleus se sont une fois de plus éloignés de leurs supporters. Le dispositif de sécurité étendu a empêché de nombreux Réunionnais d'applaudir les Bleus. Le préfet de police a pris des mesures draconiennes et Raymond Domenech a crié au scandale. Selon nos informations, il était parfaitement au courant du ren-

LE ROMAN NOIR DES BLEUS

forcement du dispositif de sécurité et n'a rien fait pour tenter de l'alléger.

Alors, au lendemain de cette défaite, lorsqu'ils se promènent dans les couloirs de leur palace, les Bleus ont du vague à l'âme. Certains pressentent que la Coupe du monde va être celle des mille tourments. Petit à petit, ils se mettent à téléphoner tous azimuts, à chercher du réconfort, à se changer les idées. Et reçoivent parfois des visites, alors que la presse est soigneusement tenue à l'écart de l'hôtel.

Billet

J'ai peur d'une déculottée!

Cette défaite devant la réserve de l'équipe chinoise est infamante. Même s'il s'agit d'un match de préparation, d'un match amical, le résultat figurera dans le palmarès de l'équipe de France. C'est navrant et honteux pour les Réunionnais si chaleureux et tellement supporters.

Les seuls éléments qui parviennent à s'illustrer sont les remplaçants, enfermés dans un placard dont ils ne sortiront qu'épisodiquement pendant la compétition : Squilacci, Abou Dabi, Gignac, Valbuena, notamment.

« Ils se réservent, vous verrez!» disent les gens. « Souvenezvous en 2006, c'était pareil!»

Sauf qu'en 2006, se rendant compte de la médiocrité de leur prestation dans leurs matchs de poules, les plus anciens et les plus valeureux comme Zidane, Vieira, Makelele ou Sagnol ont imposé leur manière de jouer à partir des huitièmes de finale, en faisant croire à Domenech qu'il serait écouté. Résultat, une place en finale. Aujourd'hui, ce n'est plus possible dans la mesure où, à part Henry qui est à la retraite, il n'y a plus de grands anciens capables de parler haut et fort.

Et puis, les résultats nullissimes des matchs de préparation n'amènent pas la confiance dans le groupe et donnent au

LE ROMAN NOIR DES BLEUS

contraire plein d'espoir aux Uruguayens et aux Mexicains, des Mexicains qui battent l'Italie.

Comme Bernard Lacombe et d'autres spécialistes, j'ai peur d'une déculottée dès la phase de poules. Grave!

